ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN

Le Pèlerin de Cayac

Citation : ***Quelle que soit la direction prise, marcher conduit à l'essentiel.***
Extrait du « Petit traité sur l'immensité du monde » de Sylvain Tesson.

Juillet/aout/septembre 2022

Sommaire

Le mot du Président

Les dates importantes

Le coin lecture

Mémoire et Cheminement

Le Bourdon breton en Gironde

Témoignages de pèlerins

Malartic-Santiago

Ségovie-Sahagún

Jour de fête sur le chemin portugais

Culture et patrimoine du chemin

Le chevalier au lion couronné

La calebasse

Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse : bulletin.cayac @gmail.com

Le mot du Président

Voilà l'été passé, tout comme les pèlerins en flots discontinus. Cet été a été marqué par trois événements majeurs dans la vie collective de notre association. Le premier a été le voyage à Madrid en juin qui a fait l'objet d'un numéro spécial. Le second événement, tout aussi marquant a été le passage du Bourdon Breton du 12 au 17 août en Gironde, particulièrement perturbé par le troisième évènement constitué de la canicule et des incendies de forêt qui ont affecté notre département.

Ces deux premiers événements ont été des accélérateurs de cohésion du groupe, le troisième a, par contre, été un frein brutal aussi bien à l'accueil des pèlerins qu'à nos activités habituelles. Il a fallu attendre septembre pour reprendre une vie à peu près normale pour le passage des pèlerins et pour nos activités.

Et la culture dans tout cela ? Notre association ne serait qu'une association de randonneurs de plus, sans sa part culturelle sur laquelle nous devons revenir en permanence, car ce sont nos racines. N'oublions pas que les fondateurs de la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle, en 1950, étaient tous des chercheurs, universitaires soucieux de remettre les pèlerinages à Compostelle au goût du jour. Sans eux, et sans René de La Coste-Messelière, il n'y aurait pas aujourd'hui de chemins de Compostelle ni de classement au Patrimoine Mondial. Nous devons donc leur rendre hommage régulièrement par nos actions culturelles comme les activités de recherche et de divulgation menées par la commission culture, tout comme avec les journées culturelles « LES PATRIMONIALES » que nous organisons du 18 au 20 Novembre à la Médiathèque Jean Vautrin de Gradignan.

Ce sera l'occasion pour notre association de marquer son attachement à l'aspect culturel par l'organisation de cet événement auquelle participeront 10 conférenciers (3 français, 3 espagnols, 2 italiens, 1 polonais et 1 allemand). Ce cycle sera aussi l'occasion de revenir sur nos origines, avec la participation de Madame Odile Dern qui fut la première présidente de l'association créée en 1986, à la suite du fameux voyage à mobylette à Compostelle.

Cela nous permettra de clore dignement cette année sainte jacquaire 2021-2022.

Ultreïa et Suseïa **José**

Les dates Importantes

9 octobre : messe del Pilar au Solar espagnol
14/16 octobre : sortie culturelle d'automne à Melle.
14/16 octobre : A.G. Fédération FFACC à Arras.
16 octobre : marche autour de Saint-Emilion
8 novembre : réunion mensuelle
13 novembre : marche mensuelle
18/20 novembre : journées culturelles LES PATRIMONIALES de l'IRJ à Gradignan
26 novembre : journée culturelle LA PAROLE AUX PÈLERINS
26 et 27 novembre : exposition LES PONTS au Cuvier
2 et 3 décembre : Téléthon.
10 décembre : marche culturelle à Bordeaux
16 décembre : soirée rétrospective du voyage à Madrid.

Le coin lecture

Philippe LEMONIER, conférencier et photographe a choisi de parcourir le Camino Primitivo. Parti de Notre-Dame de la Fin des Terres à Soulac, il achève sa pérégrination à Fisterra, l'autre fin des terres ! L'intérêt du livre ne réside pas dans son témoignage factuel mais bien dans l'esprit du voyage qui anime sa démarche. Il convoque au travers de son propre récit trois compères imaginaires du moyen-âge et une solide recherche historique qui lui permettent durant sa marche solitaire de créer des ponts avec le passé, l'histoire, les légendes, bref : l'esprit du pèlerinage au travers des siècles. Il cite plusieurs fois cette maxime de N. Bouvier que j'aime tant et qui résume bien l'ouvrage : *On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait.*
Le chemin oublié de Compostelle, Ed. Artaud, 2004, 326p.

Nicole N.

Mémoire et Cheminement

Le Bourdon Breton en Gironde : l'amitié malgré l'embrasement

L'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a contribué à l'année jubilaire en faisant voyager un bourdon sculpté entre les deux « Finisterre ».

Michel Milliancourt alias « Milan » dans son atelier , sculpteur à Saint-Clet, dans les Côtes-d'Armor. (*Le Télégramme* 10 novembre 2019, Julien Vaillant)

Voici ce qu'en dit Michel Milliancourt, sculpteur du Bourdon Breton : *Je suis une branche de hêtre. J'ai été sélectionné pour relier les hommes ; je suis le bourdon qui unira les 2 " Finisterre ". Une coquille Saint-Jacques sculptée en tête du bâton symbole actuel du pèlerin en route vers Compostelle éclaire le chemin. Une cavité creusée au-dessous, accueillera un morceau de huit bourdons-témoins, symbolisant les huit points de départ des chemins de Bretagne.*
Plus bas, la dragonne pour la prise en main où chacun imprimera sa mémoire. Vient ensuite saint Jacques en pèlerin qui veillera sur nous durant la pérégrination. Plus bas, le logo de notre association.
Au-dessus du pic, un peu de terre de Bretagne nous accompagnera tout au long du périple. Cachée en mon sein, c'est la mémoire de Bretagne que nous unirons en Galice. L'eau de la fontaine Saint-Jacques de Tréméven m'a purifié.
Prenez soin de moi, je suis une partie de votre terre, je suis une partie de vous-même, je suis une partie de l'Humanité, merci. In : *Le Doyenné d'Auray* (https://paroisses-pays-auray.fr).

Après avoir traversé la Bretagne, la Vendée, la Charente-Maritime, le Bourdon Breton est arrivé en Gironde à Pleine-Selve le 10 Août. Plusieurs de nos amis de l'association jacquaire du Bouscat ont accompagné les pèlerins porteurs du Bourdon Breton jusqu'à leur gîte.

Ce samedi 13 Août l'équipe constituée des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine et de ceux de Gradignan ont accompagné le Bourdon Breton pour la traversée de Bordeaux jusqu'à son arrivée au Prieuré de Cayac où se situe le gîte des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan.

Le Bouscat, borne jacquaire : Compostelle 1150 km

Nous avons rejoint la Basilique Saint-Seurin, visité la crypte et salué la statue de Saint-Jacques tenant le bourdon de la main droite qui figure parmi les apôtres sur le portail gothique côté sud de la basilique. En passant devant la cathédrale Saint-André nous avons remarqué, sur la deuxième voussure du portail royal, Saint-Jacques pèlerin portant la besace marquée de la coquille. A l'angle des rues des Argentiers et de la Coquille, l'hospitalier du gîte de l'association Bordeaux Compostelle Hospitalité Saint-Jacques nous a ouvert la porte. Nos amies bretonnes ont accepté avec plaisir la visite du lieu tout en faisant tamponner leur crédenciale.

Les jaquets devant le portail royal de la cathédrale Saint-André, Bordeaux

Il était temps de rejoindre le Prieuré de Cayac, en passant par une voie repérée par l'un des guides de l'association de Gradignan, ce qui nous permettait de supporter l'étouffante chaleur et de déjeuner à l'ombre des grands arbres du parc de Mussonville de Bègles. Encore quelques six kilomètres par le GR Métropolitain et nous arrivons à ce lieu magnifique du Prieuré de Cayac.

Arrivée du Bourdon Breton au Prieuré de Cayac. Le groupe entoure le pèlerin de bronze réalisé par Danièle Bigata

Les pèlerines porteuse du Bourdon ne pouvant pas marcher au-delà de Gradignan à cause des terribles incendies, dimanche 14 août nous avons quand même organisé la bénédiction des pèlerins célébrée à l'église Saint-Jacques du Barp et nous avons partagé un repas dans les jardins de la Halte pèlerine du bourg. Malgré la canicule persistante et la destruction de douze mille hectares de forêt par les incendies nous avons transféré le Bourdon Breton à nos voisins des Landes le jeudi 18 en accompagnant les deux « Geneviève » à Saint-Paul-lès-Dax.

Cette rencontre a permis de développer nos relations avec les associations voisines de Charente-Maritime, des Landes et surtout de Bretagne.

Catherine D. et Françoise D.

Témoignages de pèlerins

Malartic-Santiago

Je suis partie le 18 mai direction Santiago. J'ai poussé le portail du jardin à Malartic et j'ai marché le kilomètre qui me sépare de la maison jusqu'au gîte de Cayac. J'espérais y trouver des pèlerins pour cheminer avec eux. Je n'ai croisé que Quitterie qui partait dans l'autre sens direction le Mont Saint-Michel ! Elle revenait de Santiago et faisait le chemin en sens inverse… Je suis restée ébahie et je lui ai souhaité un bon chemin !

Champs de blé entre Puente-la-Reina et Estella

Les premiers jours dans les Landes furent terribles. 35° en moyenne et faute de gîtes sur la voie de Tours, il fallait avaler les kilomètres dès les premiers jours. La traversée des Landes ne fut qu'une succession de routes forestières toutes plus droites les unes que les autres à travers les pins et de bitume parfois le long de l'autoroute. J'ai détesté cette traversée. Je ne trouvais mon salut qu'auprès des hôtes des gîtes que je remercie chaleureusement et dans les rencontres que je pouvais faire sur le chemin. Et des rencontres, il n'y en a pas eu beaucoup : cinq pèlerins en onze jours ! Moi qui avais marché sur la Voie du Puy l'an passé, j'étais quelque peu déboussolée par ce désert social qui m'appelait au silence et à l'introspection, faute de contemplation.

Les landes vers Lilaire

Dax est arrivée et le paysage a changé. Je retrouvais ces champs de maïs et de tournesols, ces pâturages, ces vaches, ces fermes, ces collines que j'avais tant aimés l'année précédente. Le paysage se faisait plus bucolique et de plus en plus vallonné à mesure que l'on s'approchait du Béarn et des Pyrénées. Arrivée à Saint-Palais au croisement de la Voie de Vézelay et de la Voie du Puy, j'ai vu plus de pèlerins en une minute que durant toute la traversée des Landes ! Et je retrouvai cette ambiance chaleureuse que j'aimais tant. Le premier soir à Ostabat, j'ai partagé le dîner dans un gîte avec une quarantaine de personnes et j'ai retrouvé une pèlerine croisée l'an passé à Saint-Côme-d'Olt. La magie du chemin réapparaissait.

Puis ce fut la montée magique vers Roncevaux. Les premières étapes espagnoles sont passées à la vitesse de la lumière. Mes premières larmes coulèrent entre Puente-La-Reina et Estella devant le village de Cirauqui qui apparaissait au loin. A la sortie d'un virage, après une montée, les champs de blé dorés, de coquelicots en touche de sang vif et les plantations d'oliviers se sont ouverts sous mes yeux. Le village était là au bout sur la colline, dessiné par les rayons du soleil sur un ciel bleu de printemps. J'avais l'impression d'être devant un tableau impressionniste. Les champs se livraient à une danse au gré du vent, ondulant sous les courants, les faisant apparaître telle une mer exaltée. Devant et derrière moi les ombres de pèlerins qui avançaient sur ce chemin dont la couleur d'un beige très clair presque blanc réverbérait la lumière du soleil. Cette image idyllique du printemps précédait le temps fauve des moissons. Je ne l'oublierai jamais.

La section la plus compliquée à gérer physiquement pour moi fut celle de la Meseta. Cette partie tant redoutée par les pèlerins ne m'épargna pas : six jours sous 35°. Tous les matins les réveils sonnaient à 5h tapantes afin d'éviter de marcher sous le soleil espagnol qui brûlait chaque partie de nos corps endoloris. Aucun arbre à l'horizon sur cette terre aride. La pire journée fut la dernière quand pour les 5 derniers kilomètres nous avons dû affronter des nuées de fourmis volantes. Une des dix plaies d'Egypte sûrement afin de tester encore plus notre courage, voire notre abnégation…

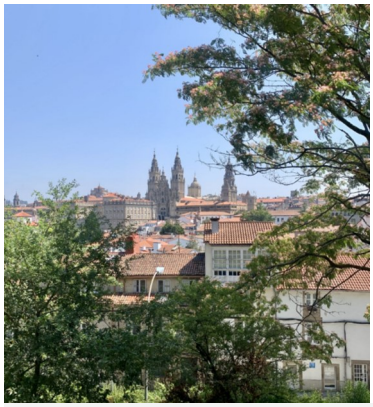
A l'extrême opposé de la Meseta, la Galice ! J'ai pris énormément de plaisir à l'arpenter. Cette terre celtique m'a fortement rappelée celles de mes ancêtres bretons. Je me suis sentie connectée au chemin comme jamais auparavant en Espagne. En marchant sur ces chemins bordés de chênes et de châtaigniers centenaires, j'ai eu comme l'impression qu'ils étaient là depuis des siècles à contempler chaque jour les pèlerins qui cheminaient.

Arbre près de Triacastela en Galice

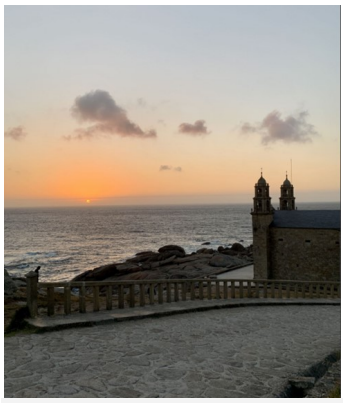
Ces arbres étaient la sagesse du chemin. Ils avaient l'air si vivants et à la fois figés dans le temps. Ici le temps s'était comme arrêté. J'avais parfois l'impression au détour d'un hameau que j'y croiserai le spectre d'un vieil ermite passé par le Camino autrefois.

Malartic-Santiago (suite et fin)

Montée au col de Lepoeder



Cathédrale de Santiago



Coucher de soleil à Muxia

Et Santiago s'est bel et bien rapprochée. C'est fou comme on avale les kilomètres dans les premières étapes et comme on essaye de les réduire à mesure que l'on avance. Je partais de plus en plus tard le matin. La barre des cinquante derniers kilomètres fut franchie et me tira de mon introspection que je souhaitais profonde. Dans cette partie du chemin, mon calme a été mis à rude épreuve face à de nombreux pèlerins venus en groupe. Ils avaient choisi de le faire dans l'allégresse, alors que j'aurais aimé pouvoir le vivre dans le silence. Soit ! Chacun son chemin ! Et dans le calme troublé des forêts d'eucalyptus se mêlaient les pèlerins venus de tous horizons avec pour seul et unique but : atteindre Compostelle.

Je suis arrivée à Santiago le 29 juin par un matin pluvieux qui ne m'empêcha pas d'apprécier ce moment de communion tant espéré. Bizarrement, aucune larme ne me vint devant la cathédrale. Mais je fus très touchée durant la messe à la vue du « *Botafumeiro* » qui se balançait là devant moi alors que j'étais aux premières loges dans le transept.

Celle qui réussit également à me tirer quelques larmes fut la bénévole qui rédigea ma « *Compostella* » et mon certificat de distance sur lequel était écrit : « *Gradignan > Santiago 1091 kilomètres* ». Elle me gratifia d'un : « *wouah, it's a huge trip ! You can be proud of you !* ». Et c'est ici précisément à cet instant que je réalisai que oui cette expérience était unique, grandiose et inédite !

Aurélie

Camino de Madrid : de Ségovie à Sahagún

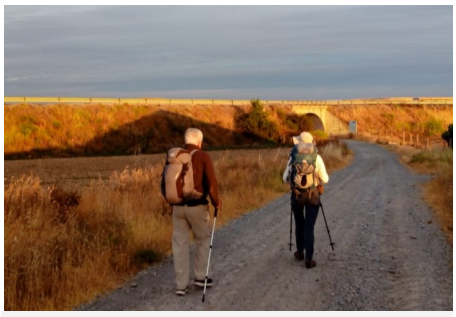
Bornes jacquaires : chemin de Madrid

Nous venions de découvrir un premier tronçon du « Camino de Madrid » entre Madrid et Ségovie avec les trois associations jacquaires : une espagnole de Madrid et deux françaises du Bouscat et de Gradignan. Nous nous sommes décidés à quitter le groupe pour continuer le Chemin et affronter la Meseta. Notre ami Etienne nous a précédés et envoyé par message des informations utiles et précieuses.

Il est quinze heures, il fait très chaud et nous montons jusqu'à Zamarramala, où se situe le gîte luxueux de Ségovie. Tôt, le lendemain matin, il fait froid, un dernier regard vers Ségovie où l'on voit s'envoler des montgolfières. Au loin vers le sud se profile la sierra de Guadajarama. Nous marchons sur les sentiers, très bien balisés, au milieu des champs de blé. Nous rencontrons peu de monde, traversons quelques petits villages dont le bar nous procure rafraichissement et casse-croute. La population est heureuse de nous voir car sur ce chemin les pèlerins sont trop rares.

Durant trois jours, le même paysage : au sud les montagnes s'estompent et à l'horizon une mer de blés dorés. Quelques éoliennes rompent le paysage et sont de plus en plus nombreuses en allant vers le nord.

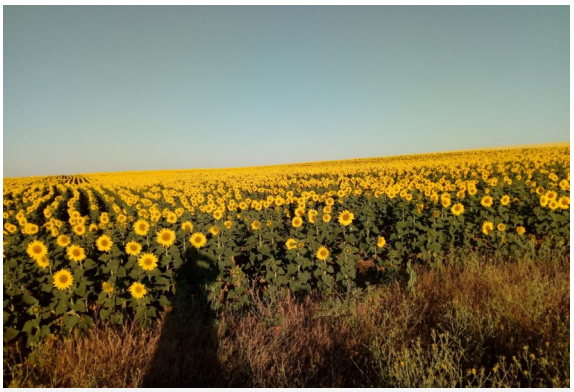
De temps en temps nous traversons de petites forêts de pins qui nous font un peu d'ombre qui ne dure pas très longtemps et nous marchons sur un sol de sable qui nous rappelle les Landes.



La Meseta

Camino de Madrid : de Ségovie à Sahagún (suite et fin)

A partir d'Alcazaren, le paysage change, la région est plus riche, les cultures plus variées et les champs de tournesols égaient le paysage. Nous longeons de belles propriétés, de grands parcs plantés de feuillus qui rendent la marche agréable.



Champs de tournesols après Alcazaren

Puis se sont les champs de céréales et d'éoliennes et nous arrivons à Puente Duero, banlieue de Valladolid. Nous rencontrons Arturo, propriétaire du gîte et président de l'association jacquaire. Les hospitaliers sont italiens, ils nous offrent un petit-déjeuner appréciable que nous prenons dans le jardin du gîte planté d'arbres fruitiers.

De bon matin nous reprenons le chemin qui monte à Simancas, forteresse haut perchée d'où nous avons un magnifique panorama sur la vallée du Duero. Nous traversons Cigúeňuela. Notre étape nous amène à Penaflor de Hornija, c'est le premier gîte où nous rencontrons des pèlerins. Ils sont installés là depuis deux jours et nous cèdent un peu de place.

Direction Medina de Rioseco, c'est une ville ancienne, très commerçante où se dresse notamment l'église de Saint-Jacques le Majeur et c'est aussi le point de départ du canal de Castille. Nous apprécions de marcher le long de son rivage ombragé où nous croisons quelques pêcheurs qui relèvent les nasses à écrevisses. Nous en déguste-rons le soir même.

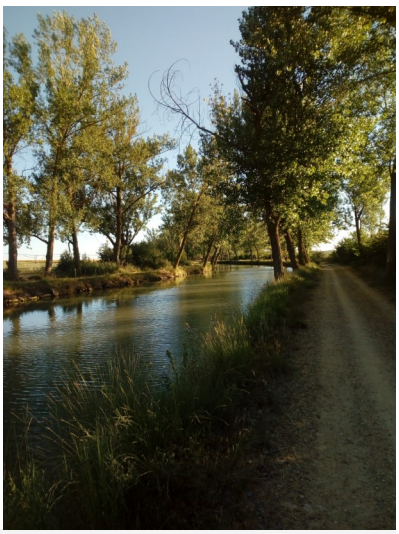
A Villalón de Campos, très jolie petite ville, Lola et Fernando hospitaliers catalans nous attendent devant la porte et nous installent dans un gîte très confortable. Nous repartons le lendemain matin et nous nous arrêtons à Santervás de Campos. Le gîte est géré par l'association de « *Amigos de los Caminos de Santiago de Madrid* ». L'hospitalière nous offre des gâteaux, cadeau des villageois.

L'avant dernière étape fut la plus pénible : pas d'ombre et nous perdons le chemin. Nous arrivons exténués à Grajal de Campos où se dresse une citadelle médiévale du XVIème siècle. Malgré la chaleur extérieure il y est fait froid !

De bonne heure le lendemain matin, nous partons pour Sahagún, nous étions partagés (Michelle, Odile et Jean-Louis) entre le plaisir d'avoir atteint notre but, de rentrer chez nous et le regret de nous quitter. Notre entente fut fort agréable tout au long de notre chemin et nous avons fait de belles rencontres. Même dans les plus petits villages les gîtes sont très confortables et bien équipés, et les tarifs d'hôtel très raisonnables.

Jean-Louis notre « *coach* » parlant couramment espagnol nous a organisé notre retour sur la France avec son efficacité remarquable. Nous nous sommes quittés, sûrs de nous revoir prochainement.

Michelle L. et Odile C.



Canal de Castille

« Fleur-flèche » du chemin !

Jours de fête sur le chemin portugais

Le jeudi 12 mai, je suis en route depuis Porto vers Fatima en autobus, première étape de mon chemin. Du bus, j'aperçois beaucoup de pèlerins qui marchent le long de la route, un gilet jaune sur le dos, tel est l'usage au Portugal d'aller à Fatima "à pied". D'après ma famille portugaise, je fais l'inverse, j'ai tout faux ! Les pèlerins marchent la nuit ou tôt le matin, généralement en groupes représentant leurs paroisses, entreprises, ou familles, pour accomplir une promesse.

Procession des lumières au sanctuaire de Fatima

Signalisation : à droite Fatima à gauche Santiago

Le chemin de Notre-Dame de Fatima et celui de Saint-Jacques sont très bien indiqués. La plupart du temps, ils partagent les mêmes sentiers et les mêmes panneaux fléchés en bleu pour Fatima, jaune pour Santiago mais dans le sens inverse.

A peine descendue du bus, sac sur le dos, je ressens un bouillonnement intérieur. Ce pèlerinage, je l'avais prévu de longue date et maintes fois repoussé, enfin me voilà !

Les autorités prévoyaient une fréquentation record cette année. Et en effet, tous les hébergements ont été pris d'assaut, certains pèlerins comptant même sur l'hospitalité des habitants ou, à défaut sur un banc pour passer la nuit autour du sanctuaire.

A l'accueil de Notre-Dame de Fatima, crédenciale en main, je souhaite obtenir le fameux cachet daté du 12 mai, jour de la célèbre « Procession des lumières », pour ma famille. Dans l'enceinte du sanctuaire des groupes de pèlerins font le chemin de croix en chantant, d'autres à genoux soutenus par des proches. Une ferveur se dégage de ce lieu. Je ressens une énergie, de bonnes vibrations qui m'encouragent à interroger quelques personnes sur leur participation à ce grand rassemblement, leurs motivations et ressentis, dans un portugais approximatif. Tu as un accent spécial, tu te débrouilles bien, tu vis à l'étranger ?

Sanctuaire de Fatima le 13 mai

Déjà 19h, après un aller-retour éclair à mon hébergement situé à l'autre bout de la ville, chaque pèlerin une petite bougie à la main attend patiemment. D'ailleurs, beaucoup d'habitués, très organisés, ont des petits sièges. 21h, la cérémonie commence, la nuit finit par tomber accompagnée par les chants et les prières. 23h, le sanctuaire est plongé dans le noir, c'est le moment d'allumer nos bougies.

La magie opère … c'est grandiose, des milliers de petites lumières scintillent et la procession peut commencer. Notre-Dame de Fatima est présentée aux pèlerins dans ses plus beaux atours. Elle est parée de sa couronne, un joyau. La foule est éblouie. Adulée, photographiée telle une star, les flashs des portables se joignent aux lumières des bougies … tout vacille, je ne sais plus où je suis … ailleurs, l'espace d'un instant je suis avec ceux qui nous ont quitté et sont chers à mon cœur.

La joie se lit sur tous les visages. Notre-Dame de Fatima a fait encore ce soir des heureux, à défaut de faire des miracles.

Je rejoins mon hôtel, heureuse avec une seule certitude de vouloir assister dans quelques heures à la grande messe qui clôturera ces deux jours de fête pour commencer la marche sur le Chemin de Saint-Jacques jusqu'à Tomar.

Vendredi 13 mai le jour de la grande messe à 9h j'arrive au sanctuaire, je peine à me faufiler parmi les pèlerins pour être à l'ombre. Les gens sont calmes et disciplinés. Un dispositif impressionnant est déployé (police, gendarmerie, armée) pour assurer la sécurité des pèlerins.

La messe durera trois heures sous un soleil de plomb, dite en huit langues et accompagnée par plusieurs chorales. Un moment suspendu, dans un temps inoubliable !

Les festivités finies, la foule présente dans l'enceinte du sanctuaire se disperse tranquillement dans le calme et la bonne humeur. Quinze mille pèlerins étaient attendus, vingt mille ont été comptés dans l'enceinte du sanctuaire ce vendredi 13 mai.

Expérience incroyable, pèlerinage à Fatima fait ! Demain retour au *caminho de Santiago*, pour rattraper le chemin à Tomar, étape Fatima-Tomar (27km) avec visite prévue du Château des templiers de l'Ordre du Christ à Tomar. C'est parti sur le *caminho* pour une douzaine de jours jusqu'à Porto.

Emilie

Culture et Patrimoine du Chemin

Le « chevalier au lion couronné » démasqué par son blason

C. Block, conférencier au Musée d'Aquitaine

La conférence du 14 mai avec Christian Block, historien du musée d'Aquitaine, nous a permis d'en savoir plus sur le mystérieux gisant du « chevalier au lion couronné ». En effet le blason présent sur son écu (bouclier) désigne un lion. C'est un lion rampant, insiste C.Block, pas un léopard ou un lion léopardé : sa tête est de profil et il est dressé sur ses pattes. En effet les codes des blasons sont très précis et le langage des arts héraldiques est très codifié !

Les armoiries s'imposent à l'époque féodale, les figures géométriques, animales ou florales peintes sur les boucliers vont permettre d'identifier les combattants durant les combats ou tournois. Au XIIIème siècle elles vont s'étendre à l'aristocratie, puis au XIVème siècle aux corporations, bourgeois, artisans : tout le monde crée son blason ! Emaux (couleurs), pièces honorables, répartition, brisures, thèmes … tous les détails ont un sens, la forme même de l'écu, rien n'est laissé au hasard !

Blason de Gradignan

Prenons l'exemple des armoiries de Gradignan : « *partie d'argent à la Fasce ondée d'Azur accompagnée de trois Coquilles de Sable et d'or à la Tour de gueules maçonnée de Sable. Au chef de gueules au léopard d'Or armé et lampassé d'Azur* ». Ce qui signifie dans notre langue : en haut sur fond rouge un léopard jaune avec des griffes bleues et une langue colorée. Le léopard étant le symbole du duché d'Aquitaine, possession des rois d'Angleterre … sur le même principe, les coquilles noires symbolisent la halte jacquaire et l'eau représente l'Eau bourde. Quant à la tour rouge à joints noirs (rouge se dit « gueules » et noir c'est « sable », étrange langage), il s'agit de la tour du Castera, vestige médiéval. Logique, non ?

Le gisant du Chevalier au lion couronné

Ainsi tous les détails du gisant et en particuliers l'écu du chevalier parlent à l'historien chercheur C.Block. La cote de maille, son épée, un chien acéphale à ses pieds et des éperons indiquent que ce chevalier appartient à une riche famille d'Aquitaine du XIIème ou XIIIème siècle. Soit ! Mais l'écu ovale assez long représentant un lion unique, couronné et rampant, c'est précis : le lion est représenté de profil, levé sur la patte arrière gauche avec les pattes avant droite et gauche avancées, comme s'il était en position d'attaquer. La queue est représentée relevée verticalement et l'extrémité se termine par un gland en forme de vague. Il émet donc l'hypothèse que l'homme serait un seigneur de Curton, descendant d'une grande famille de La Sauve-Majeure dont les armoiries correspondraient bien.

L'étude des pigments devrait permettre de vérifier les « émaux » de l'écu (la couleur n'est plus visible sur la pierre), traditionnellement violets pour représenter le lion, sur fond blanc ou argent selon les règles de l'héraldique, précisions indispensables pour résoudre définitivement l'énigme… Bien que ce brin de mystère ne soit pas pour me déplaire, et vous ?

Nicole N.

En avoir dans la calebasse !

La calebasse, fruit du calebassier

Les pèlerins venus en bateau et débarquant sur les côtes des Asturies avaient besoin d'un grand chapeau pour affronter le soleil et protéger leur crâne dégarni. Ils avaient navigué pendant des jours et des jours et ayant bourse plate, ils vivaient et dormaient sous le pont des navires. Leurs têtes sans cesse heurtaient le plafond. Ils perdaient leurs cheveux à cause de cette cale basse et parce que : la « cale vicie »!

Statue de pèlerin
Carrion de los Condes,

Sérieusement revenons à notre sujet : qu'est-ce qu'une calebasse ? L'ancêtre de la gourde me direz-vous. Mais traiter une gourde de calebasse, c'est peu commun. Ce serait comme la traiter de courge ! Et tout cela est logique ! Une courge séchée et vidée servait de gourde aux pèlerins et s'appelait calebasse. Elle contenait la boisson du marcheur et était parfois accrochée au bourdon à l'aide d'un crochet. Calebasse vient de l'espagnol « *calabaza* », qui vient lui-même d'un mot arabe « *kalabash* » qui voulait dire : outre pour eau.

Gourde et bourdon
de pèlerin

La calebasse est le fruit du calebassier, grand arbre des tropiques dont le fruit est semblable à celui de la courge, dont l'écorce séchée sert de récipient, d'objet de décoration et parfois de caisse de résonance à des instruments de musique. Par extension la courge-gourde en a pris le nom. On évoque les « calebaces » ou les « calabasses » des pèlerins de Saint-Jacques dans des textes du XVIème siècle. Les pèlerins musiciens ont peut-être rythmé la lancinante mélodie de leurs guimbardes avec des hochets de calebasse remplis de graines dures.

Dans les lieux de pèlerinage des artisans vendaient des enseignes du pèlerinage, petits objets à coudre sur le chapeau ou le vêtement, témoins de leur arrivée dans les lieux saints. Ces enseignes en étain-plomb étaient coulées dans des moules. L'alliage était fondu dans un petit creuset en matière réfractaire appelé calebasse compte tenu de sa forme. À Compostelle l'enseigne la plus vendue représentait une coquille.

Qu'importe les différents sens de ce mot, il reste que les pèlerins n'étaient pas sots ou simples d'esprit, ils en avaient dans la calebasse !

Jean-Georges

Membres du conseil d'administration 2022– 2024

Président : Joseph Torguet

Vice-présidente : Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Laulhé

Webmestre: Bernard Delhomme

Chargée de mission : André Savy

Administrateurs : Benoist Courtès, Christine Dantès, Elaine Stéphant, Etienne Jan, Françoise Delcroix, Isabelle Missegue, Maryse Cruchade, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Aurèlie H., Bernard D., Catherine D., Françoise D. Emilie B., Elvire T., Jean-Georges V., Michelle L., Nicole N., Odile C.

Relecture : Claude-Marie D., Elvire T., Eveline H. .

Mise en page et réalisation : Françoise D. & Nicole N.

ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN
1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN
Site : www.compostellegradignan.fr
tel: 06.82.00.88.94
mail : cayac.compostelle@gmail.com